

E

➔ ESSAI ➔ ESSAI ➔ ESSAI ➔ ESSAI ➔ ESSAI

Une guerre philosophique au cœur du XVIII^e siècle

Jacobi et l'invention du nihilisme



© René Ioana

VITRINE

Christophe Bident
Maurice Blanchot,
partenaire invisible
Champ Vallon,
640 p., 19 €



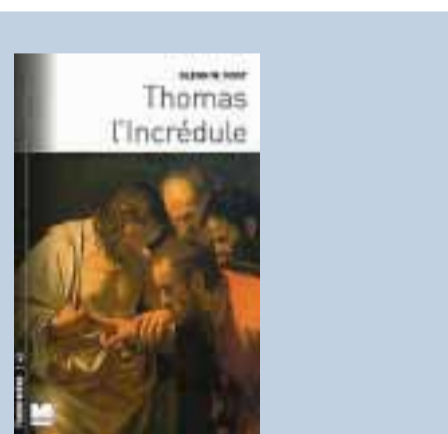
Réédition, dans la collection des classiques de Champ Vallon, de l'indispensable essai biographique de Christophe Bident consacré à Maurice Blanchot.

„Maurice Blanchot naît à Quain, hameau de Devrouze, canton de Saint-Germain-du-Bois (Saône-et-Loire), le dimanche 22 septembre 1907, à deux heures du matin, dans la profondeur de la nuit qui lui sera le temps d'exil de l'écriture.” A contrario du halo de mystère qui entoure la figure de cet écrivain majeur, une plongée dans l'univers de Maurice Blanchot, qui s'est lui-même constamment interrogé sur la possibilité du biographique dans l'écriture.

Michel Onfray
Les Bûchers de Bénarès.
Cosmos, Eros
et Thanatos
Galilée, 120 p., 19,50 €

Selon Michel Onfray, la pensée occidentale gagne à se frotter aux pensées alternatives, et notamment à celle de l'Inde. D'où cette descente du Gange, géographique et généalogique à la fois, placée sous le triple signe du Cosmos, d'Eros et de Thanatos (histoire de redécouvrir l'éternel retour, de démystifier le *Kama Sutra* et d'apprendre à vivre pour „mourir de son vivant”).

C. C.



A la recherche du „vrai” Thomas

Passé du côté du proverbial - le langage ordinaire lui fait souvent référence -, Thomas, celui des Evangiles, celui que l'on suppose avoir voulu toucher les plaies du Christ ressuscité, celui qui se fit dubitatif devant le miracle de Pâques, est cependant bien mal connu, si ce n'est complètement inconnu de notre culture.

Glenn W. Most, dans un livre savant, aussi méticuleux dans l'information que rigoureux dans la méthode, entreprend de partir à la recherche du „vrai” Thomas. Pour ce faire, il importe de remonter l'histoire à rebours, de déconstruire les innombrables représentations - dans l'art, par exemple chez Caravage, dans la théologie, dans la littérature - qui, au fil des siècles, se sont accumulées en transformant la figure de ce témoin du Christ.

Ce voyage culturel transhistorique met en évidence les strates de la construction de l'imaginaire tournant autour de ce Thomas, l'incrédule. Comment peu à peu il est devenu ce que nous croyons de lui - ce que nous croyons de l'incrédule... Le vrai Thomas finit par apparaître. Loin d'être un personnage secondaire, Most le découvre en personnage central, véritable blason des interrogations les plus profondes et les plus constantes de l'âme humaine. Un livre remarquable ponctué par une iconographie soignée.

R. R.

Glenn W. Most
Thomas l'Incrédule
Le Félin, 296 p., 39 €

Robert Redeker

De Friedrich Heinrich Jacobi (1743-1819) on ne connaît généralement plus que le nom. Quelques lignes de dictionnaire. On se souvient parfois qu'il fut mêlé aux deux grandes polémiques philosophiques allemandes du XVIII^e siècle, la querelle du panthéisme puis celle de l'athéisme. Le lecteur contemporain va rarement au-delà. La publication, sous le titre de **Lettre sur le nihilisme**, de sa retentissante **Lettre à Fichte** (1799) rend à ce penseur sa véritable place dans l'histoire des idées. Elle découvre d'étonnantes anticipations.

Fichte - l'un des titans de l'histoire de la philosophie - approcha son aîné Jacobi, dans l'espoir de s'en faire un allié, à l'occasion des attaques qui le visaient, l'accusant d'athéisme. La philosophie est un *Kampfplatz*, un champ de bataille, Kant l'a dit - il s'y fait des manœuvres comme à la guerre. Mal lui en a pris, Jacobi répliquera par une lettre tellement pertinente, ironique et forte, que jamais, malgré de multiples tentatives, il ne parviendra à lui répondre. La réplique de Jacobi laissera muet „le messie de la philosophie”.

Fichte se défend du soupçon d'athéisme en exposant son transcendantalisme kantien. En fait, sa pensée est un idéalisme subjectif absolu, systématique et quasi sans dehors comme le sera plus tard le système de son cadet, Hegel. Il s'agit d'une reconstruction du monde à partir du concept de Moi, et par les concepts. Jacobi s'oppose à cette approche. Depuis sa jeunesse, il conduit une attaque frontale contre ce qu'il appelle „la philosophie” au nom de sa „non-philosophie”: contre Spinoza, contre Kant, et maintenant contre Fichte. Ce dernier représente pour lui l'accomplissement („le messie”) de la philosophie, son achèvement le plus parfait. Fichte est pour Jacobi le philosophe par excellence, dont Kant n'a été qu'un précurseur („le Baptiste de Königsberg”).

Dans cette arène, Fichte sera l'ennemi préféré de Jacobi.

Contre l'arrogante philosophie

Derrière Fichte se tient la véritable cible de Jacobi: la philosophie. Celle-ci anéantit toute réalité par le concept, dissout tout être en savoir, tisse le système des vérités construites par elle-même. La vérité est l'accord des énoncés au sein du système. Ses arguments anti-fichtéens rappellent l'opposition de Kierkegaard à Hegel au nom de l'existence contre le concept. Jacobi identifie Fichte, et la philosophie en général, avec un constructivisme: la reconstruction du monde, jusqu'à Dieu, à partir du concept (chez Fichte le sujet absolutisé, le Je). Dans pareil cas, il n'y a pas de réalité extérieure au concept, rien ne le transcende; d'où l'accusation d'immanence, ou de spinozisme voilé portée par Jacobi. Fichte serait ainsi une sorte de réincarnation de Spinoza. Contre l'idéalisme de Fichte, Jacobi se veut réaliste: il y a une extériorité au concept, la réalité. Et il y a une transcendance au monde: Dieu.

Cette lettre à Fichte se signale par trois points intéressants. D'abord, Jacobi se réclame de la „non-philosophie” appuyée sur „le non-savoir”. N'y voyons aucune haine de la raison. Il s'agit plutôt de la posture réaliste (au sens philosophique du mot) d'une pensée se formant en dehors de la philosophie, contre elle, mais dans le même champ de préoccupation. Elle se caractérise par la recherche du „vrai” contre la construction de la „vérité”. La non-philosophie quête le vrai, extérieur au concept, la philosophie construit la vérité avant de l'enfermer dans sa prison conceptuelle. La non-philosophie et l'affirmation du vrai forment les bataillons lancés contre l'arrogante philosophie.

Ensuite, Jacobi envisage la philosophie comme une unité ayant un destin commun à travers l'histoire. Cette démarche anticipe ce qui sera la marque de fabrique de

Heidegger: la philosophie comme histoire de l'Être. Enfin, il introduit le „nihilisme” dans le langage philosophique. Ce néologisme était promis à une grande destinée. La philosophie est l'histoire non de l'Être mais du nihilisme dans la pensée. Nihiliste est sa démarche, nihiliste est son aboutissement, le système de Fichte. Elle part, nous dit-il, du Néant, passe par le Néant, s'achève dans le Néant! L'anticipation de Nietzsche est frappante. Assimilation de la philosophie et du nihilisme: „le philosophe de la raison pure doit donc être un processus chimique qui transforme en néant tout ce qui est extérieur à celle-ci et la laisse seule subsister...”

Blitzkrieg contre Fichte

„Nihilisme” est un mot qui, depuis Jacobi, a pris de l'ampleur. Pour Nietzsche, il désigne la marche de l'occident, le conduisant là où plus rien ne vaut parce que tout se vaut, la destruction de toutes les valeurs. Quoi qu'il en soit, Jacobi fut un guerrier. Son *blitzkrieg* antifichtéen - une simple lettre - cloua le bec à l'un des plus grands philosophes de l'histoire. Ses querelles de gladiateur avec les philosophes avaient quelque chose de prophétique: elles pointaient le ver dans le fruit, le germe de la mort présent dans les transparents palais d'idées édifiés par l'arrogante philosophie. La fécondité de Jacobi en témoigne: en philosophie, la guerre vaut toujours mieux que la paix, elle met en alerte les esprits des générations futures.



Jacobi
Lettre sur le nihilisme
Flammarion,
collection GF
235 p., 9,50 €

